

Saint Mathieu de Tréviens. Saint Mathieu de Tréviens est un symbole. À plus d'un titre : géographique, historique, politique... Visuellement, c'est le point de ralliement de tous les Saintlouviens : le Pic Saint Loup, dans son profil caractéristique, y est posé comme l'Opéra sur la place de la Comédie. Pas moyen de se tromper. C'est aussi la capitale de la Communauté de Communes du Pic Saint Loup. Rôle mérité.

Raphaël, Martin, Mathieu, une seule voie

C'est un signe dans le paysage, c'est aussi un monument du souvenir géologique de toute la région : des plaques calcaires venues du fond des mers, soulevées, bousculées, brisées avec une telle force que la légende en attribue la formation à des géants furieux (voir l'encadré).

Pour la géographie économique, Saint Mathieu de Tréviens est aussi l'une des pointes du *Triangle d'or* de la Communauté de communes, formé par les deux autres pôles d'activités que sont Saint Clément de Rivière et Saint Gély du Fesc. Saint Clément (voir Le Pic n° 8) est au contact de la métropole régionale, à la base du « V » formé par les grands axes routiers qui pénètrent dans l'arrière pays, avec Saint Gély (voir Le Pic n° 3) sur la route vers Ganges et Le Vigan, et Saint Mathieu de Tréviens, sur celle qui conduit à Quissac et Alès.

Bientôt, avec le développement de la zone de Vailhauquès (voir Le Pic n° 4) sur le nouvel axe autoroutier de Lodève – Millau, et de celle de Teyran – Guzargues (voir Le Pic n° 6 et 7) près du LIEN qui nous raccrochera à l'autoroute A6, ce « V » sera un éventail à quatre branches couvrant totalement d'est en ouest le territoire de la CCPSL.

Mais revenons à Saint Mathieu de Tréviens. Si le siège de la CCPSL y est implanté, ce n'est pas un hasard. C'est là que l'aventure intercommunale a commencé avec la création du SIVOM du Pic Saint Loup en 19XX par Gérard Saumade, président du Conseil général, député et maire de la commune depuis 1965. Le SIVOM, brillant ancêtre de la CCPSL, a forgé un esprit intercommunal et donné à Saint Mathieu de Tréviens un rôle un comparable à celui des Matelles dans la République de Montferrand (voir Le Pic n° 5) : centre de décision politique, point de rencontre social, carrefour de communications, centre commercial et locomotive économique. Reste aux Matelles le privilège ancien de collecter la taille, la gabelle et les autres impôts... et celui d'avoir conservé ses fortifications alors que le château de Montferrand, qui domine Saint Mathieu de Tréviens du haut de la première marche qui mène au Pic Saint Loup, a été démantelé en 1698.

Revanche, la Maison de la Charte, siège du SIVOM, fut construite en 19XX, au pied de l'ancien château, au carrefour des trois routes qui mènent à l'ouest vers Saint Martin de Londres, au Nord vers Quissac et à l'est vers Sommières, renouant de cette manière non seulement avec un rôle politique de premier plan mais aussi avec la partie du la plus ancienne du village, Tréviens, qui vient de *Tribus Viis*, les Trois Voies.

Du haut de son promontoire, le vieux village autrefois appelé Saint Raphaël, et le bourg du bas, Saint Martin de Tréviens, réunis depuis le XVIIe siècle sous le nom de Saint Mathieu de Tréviens en souvenir de la chapelle du château démoli, ont ainsi vu s'accroître leur notoriété et leur influence en même temps que grandissaient les zones d'habitation et d'activités économiques.

De 900 habitants dans les années 80, on est passé à plus de 4.000 aujourd'hui. Bassin d'emploi grâce à l'implantation d'entreprises faisant parfois appel à des technologies de pointe (biotechnologies, pesages spéciaux, composants électriques...), la commune a eu plus tôt que bien d'autres à faire face à des défis désormais habituels dans toutes les communes : circulation, transports publics, logement social, scolarisation, enlèvement des déchets...

Bien qu'elle subisse comme toutes les communes des environs l'attraction de la capitale régionale, la petite ville que Saint Mathieu de Tréviens est devenue aujourd'hui a su ne pas

devenir un dortoir de Montpellier. Ni trop loin ni trop près, on y vit, on y travaille, on s'y amuse, on s'y cultive, on y trouve tout ce qu'il faut pour bien vivre.

Sacrés parents d'élèves laïcs !

Adressée au Vicaire de Montpellier, une pétition datant de 1675 fait état du mécontentement des parents d'élèves du village. L'instituteur, un dénommé Pichière, y est décrit comme un médiocre enseignant donnant le mauvais exemple. Trois cents ans avant les houleuses réunions entre parents et enseignants que l'on connaît parfois, cet acte prouve que nos ancêtres savaient se défendre. Il nous apprend aussi que l'église avait la main mise sur l'enseignement.

La Révolution française laïcise l'état civil et le premier instituteur nommé par le préfet sur la commune est Marin Prunet, en 1857.

Quant aux bâtiments, jusqu'à la fin du 19e siècle, ils étaient plutôt rudimentaires et se trouvaient le plus souvent dans une pièce du logement du "mestre d'école". Il y avait alors une école à Tréviens et une autre à Saint-Mathieu. En 1849, une controverse fougueuse s'élève entre les habitants de Saint-Mathieu et de Tréviens pour la construction d'une école de deux classes (filles et garçons séparés).

Ce litige durera des années et ne reçut de solution qu'en 1896 où sur la demande de monsieur Cancel, maire, fut décidé de la création de deux écoles mixtes, une à Tréviens, l'autre à Saint-Mathieu. En 1900, la municipalité fit construire sur la place de Tréviens un bâtiment comprenant mairie et école. En 1910, une deuxième classe "enfantine" voit le jour...Elle attendra deux ans pour avoir une maîtresse !

Sept mille ans d'histoire :

-5000 ans Une statue-menhir exposée dans le hall de la mairie témoigne de la présence de l'homme il y a 5000 ans.

978 Une charte, en citant la "viguerie de Terrivias" (trois voies) donne pour la première fois le nom du village.

1090 Le comte de Melgueil (Mauguio) achève la construction du château de Montferrand, sur le territoire de la paroisse de Saint Martin de Tres Vies avec sa chapelle dédiée à Saint-Mathieu.

12e siècle Une forteresse ayant toujours besoin de main d'oeuvre pour l'entretenir ou la transformer, rapidement, les artisans accourent et fondent à ses pieds le hameau qui prendra bientôt le nom de Saint Mathieu. Tréviens, formé de mas ou de hameaux, évolue plus lentement.

1215 Le comté de Melgueil passe entre les mains de l'évêché de Maguelone.

Quarante ans après, l'évêché instaure la République Libre de Matelles ou communauté de douze villages de la région dont le parlement s'installe dans l'église des Matelles.

1574 Les calvinistes s'emparent du château et provoquent de nombreux dégâts.

1584 Antoine de Cambous le reprend pour le compte de l'évêque.

1660 La paroisse de Saint-Martin-de-Tréviens se transforme en commune de Saint-Mathieu-de-Tréviens en souvenir de la chapelle du château démantelé.

Révolution Le village ne s'appelle plus "Tréviens".

1er empire Le village récupère son patron Saint-Mathieu.

1884 La mairie passe de Saint-Mathieu à Tréviens dont la population se multiplie le long de la route D17.